

DE BONNE RUMEUR

FLORENCE JUNG A l'aide de brefs scénarios interprétés par des tiers, la discrète artiste franco-suisse réordonne le réel. A Môtiers, elle inocule une présence étrangère dans le village.

SAMUEL SCHELLENBERG

Contemporain ► Florence Jung est née en 1984 à Sarreguemines, en Lorraine. A moins que ce ne soit à Saint-Avold, un village voisin, en 1986 ou 1988 – le web hésite, se contredit. L'artiste, elle, élude: «Je pense à Eric Rohmer, né un 21 mars à Tulle, qui a passé sa vie à affirmer être né un 4 avril à Nancy», avance-t-elle depuis une terrasse sous arcades de Môtiers, en plein Val-de-Travers neuchâtelois.

Les inexactitudes biographiques de Florence Jung ne sont pas de la coquetterie – il ne s'agit pas de se rajeunir. Simple-ment, «ces informations n'ont aucun intérêt», estime-t-elle. Pour autant, elle affirme ne pas se cacher; mais forcément, le doute nous effleure, durant les nonante minutes d'une rencontre prenante: est-ce bien Florence Jung, en face de nous? Il n'y a aucune photo d'elle sur internet et par le passé, des critiques d'art sont allées jusqu'à remettre en cause son existence.

Une attitude de suspicion et d'hésitation permanente qui sied bien aux propositions de l'artiste franco-suisse, autrice de brefs scénarios «qui se basent sur le réel. Ce n'est ni de la fiction, ni de l'autofiction» mais des altérations du quotidien, aussi plausibles que potentiellement déconcertantes. Les scénarios prennent toujours le nom de Jung ajouté d'un numéro. «Tout commence par Jung10, avant il n'y a rien.»

Si l'artiste est dans le petit village les pieds dans l'Areuse et le Bied, c'est parce qu'elle parti-

cipe à «Môtiers 2021. Art en plein air», huitième édition d'une exposition dans l'espace public lancée en 1985. Son scénario se déroule dans le bourg, au 2, rue Jean-Jacques Rousseau – le philosophe a vécu trois ans sur place, avant d'être chassé à coups de pierres. En sonnant à la porte, une grande femme aux cheveux blonds répond à la fenêtre du premier, avec un léger accent de l'Est – elle vient de République tchèque. Disposant d'un vaste appartement, elle est engagée par l'artiste pour être présente les nonante jours de l'exposition, «c'est-à-dire la durée maximale durant laquelle un-e étranger-ère peut séjourner en Suisse sans visa».

Procoles à respecter

A notre passage, elle est là, ravie d'observer que «tout le monde est très accueillant avec [elle]». La proposition joue sur la prétendue excellence helvétique en matière d'hospitalité, guère évidente pour les personnes migrantes. A cela s'ajoute la dimension d'intrusion dans l'équilibre d'un petit village des montagnes, évidemment: l'œuvre concerne tout autant les Môtisanes que le public de l'art contemporain. «On verra si on me chasse avec des cailloux», ironise la protagoniste.

Intéressée par les sciences humaines, Florence Jung a choisi les beaux-arts parce qu'on peut y aborder la connaissance de manière «organique et non autoritaire». De ses années de bachelier dans une haute école romande, elle vante la «super bibliothèque». Et souligne

n'avoir rien produit artistiquement parlant avant la fin d'un master réalisé outre-Sarine.

Florence Jung ne diffuse aucune image de son travail mais le public est évidemment libre d'en réaliser. Elle n'est jamais protagoniste de ses scénarios – «qui ne sont pas des performances», insiste-t-elle –, toujours interprétés par des participants amateurs «qui jouent le plus souvent leur propre rôle». Ses pièces comportent un protocole de réactivation précis. Typiquement, Jung77, à Môtiers, «ne pourrait en aucun cas être rejoué dans une ville, il s'agit d'infiltrer un-e inconnu-e dans un endroit où tout le monde se connaît et de laisser le réel écrire la suite».

A Môtiers, Florence Jung «laisse le réel écrire la suite»

Pièce récente, Jung78 peut en revanche s'adapter à tout lieu, d'une entreprise à un lieu d'art: durant l'exposition, la personne la moins payée d'un endroit gagne autant que la mieux payée. Initialement créé pour une école primaire bernoise, le scénario a été «exposé» l'automne dernier dans un espace d'art post-squat de Haarlem, aux Pays-Bas, sans provoquer de révolution salariale (ce qui serait le cas dans n'importe quel grand musée suisse). Même transposabilité pour Jung59, où tout individu entrant dans une pièce définit



Florence Jung ne diffuse aucune image de sa personne ou de son travail. Ici la fenêtre de Jung77, à Môtiers. SSG

signe un contrat par lequel il ou elle accepte que ses faits et gestes soient considérés comme partie de l'œuvre.

Pas de dimension excessive-ment *in situ* non plus pour les propositions présentées au Helmhaus de Zurich l'an dernier, avec circulation de rumeurs, passages entravés ou numéro à appeler. L'œuvre se rappelait au bon vouloir des participant-es quelques jours plus tard, en fin de soirée ou tôt le matin, par un sms posant que «l'évasif aussi est invasif. Maintenant retourne-toi. La porte est-elle fermée?»

Luca/Lukas viendra-t-il?

A Bienne où elle vit, Florence Jung apprécie «une scène musicale fascinante». Aussi y fait-elle de drôles de rencontres, par exemple avec un certain Luca Bruehlhart, ou Lukas Brulhard, «un type ordinaire qui a un jour

fait un truc extraordinaire: il s'est rendu à une fête de Nouvel an où il ne connaissait personne et il est resté». Sur le très long terme: depuis cette soirée fin 2011 ou 2012, à laquelle l'artiste assistait aussi, il continue d'habiter sur place, toléré par les locataires.

Alors qu'elle est en résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam, en 2018-2019, Florence Jung transforme Luca/Lukas en personnage récurrent de ses scénarios, signe des articles en son nom et usurpe son identité pour le nommer directeur de l'entreprise parasite New Office créée à Paris – une boîte dont l'objet social regroupe «des activités absentes» et «la gestion des doutes». Florence Jung le fait aussi filmer à son insu, à l'aide d'un smartphone, mais interdit le visionnage public des vidéos réalisées, pour une question de droit à l'image.

Le personnage, qu'elle recroise à chaque Nouvel an – les deux n'évoquent jamais leur double vie commune –, est au cœur de plusieurs œuvres à Chambésy (GE), dans l'exposition du «Musée transitoire» (*Le Courrier* du 26 juin). Avec peut-être une sacrée surprise lors du finissage, demain, pour cause de Jung74: un scénario-invitation qui dit «Luca, Lukas, quelqu'un t'attendra samedi 10 juillet au chemin de Valérie 15 à Chambésy. Florence.» Or s'il vient, l'artiste arrêtera de faire des œuvres sur lui. «Il a déjà été invité à Paris et Berne sans être jamais venu...» Etrange, ces personnes qui chérissent leur anonymat. I

«Môtiers 2021», jusqu'au 20 septembre, Val-de-Travers (NE), ma-di 10h-18h, artmotiers.ch

«Musée transitoire», 15 ch. de Valérie, Chambésy, Genève, finissage le 10 juillet de 12h à 22h, museetransitoire.com

